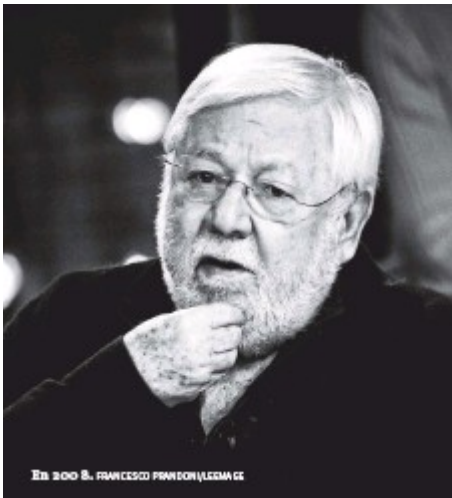


# Paolo Villaggio Acteur italien

Le Monde · 11 Jul 2017 · Jean-françois rauger

L'Italie pleure Fantozzi», a titré le quotidien italien La Repubblica. Il était peu connu du public français mais était très populaire au-delà des Alpes. Acteur fétiche d'une certaine comédie italienne, celle qui allait succéder aux films des grands cinéastes sarcastiques (Dino Risi, Mario Monicelli, Alberto Lattuada) pour emprunter une voie plus triviale, peut-être moins exigeante et subtile, Paolo Villaggio est mort le 3 juillet à Rome des complications d'un diabète. Il était né à Gênes le 31 décembre 1932. Son père était un ingénieur d'origine sicilienne, sa mère professeur d'allemand originaire de Venise.



Avant de se lancer dans une carrière cinématographique, il avait commencé comme animateur sur des navires de croisière avant de se rendre célèbre au music-hall et surtout à la télévision, notamment dans l'émission *Quelli della domenica*. Il y crée le personnage du professeur Kranz, un maladroit magicien allemand qui rudoie le public. Certaines des créatures qu'il aura incarnées au cinéma seront d'ailleurs des déclinaisons de ses inventions télévisuelles. Il débute au cinéma à la fin des années 1960. On le remarque notamment dans *Brancaleone s'en va-t'aux croisades*, de Mario Monicelli, en 1970, et dans le western picaresque *Mais qu'est-ce que je viens foutre au milieu de cette révolution?* (1972), de Sergio Corbucci. Il y joue un prêtre, Sancho Pança peureux d'un Don Quichotte incarné par Vittorio Gassman, cabotin hâbleur se faisant passer pour un chef révolutionnaire mexicain. Marco Ferreri, en 1974, lui confiera le rôle d'un perfide agent de la CIA dans sa bouffonnerie *Touche pas à la femme blanche* !

## Un virage spectaculaire

Sa carrière va prendre un virage spectaculaire lorsqu'il sera Fantozzi au cinéma, anti-héros tout droit sorti des romans qu'il écrit lui-même. Il prendra au dernier moment la décision d'incarner ce personnage qu'il a inventé après qu'Ugo Tognazzi eut décliné le rôle. Ugo Fantozzi est un modeste comptable, timide, un peu lâche, généralement malchanceux, victime de situations inextricables. C'est Luciano Salce qui réalise les deux premiers titres (*Fantozzi*, en 1975, et *Il secondo tragico Fantozzi*, l'année suivante) d'une série qui en comptera une dizaine. Le troisième, *Fantozzi contro tutti*, signé Neri Parenti, est sorti en France sous le délicat titre de *Plus il est con plus il s'en donne l'air*. Il incarnera aussi de façon récurrente un autre personnage, issu de ses sketches pour la télévision, Gian-domenico Fracchia, autre figure d'employé timide et gaffeur, notamment dans *Fracchia, la belva*

umana (1981) et Fracchia contro Dracula (1985), tous deux de Neri Parenti, cinéaste attitré de la comédie transalpine «fin de race». Ses romans, notamment ceux mettant en scène Fantozzi, connurent une grande popularité en Union soviétique. Paolo Villaggio sera à nouveau très présent à la télévision à la fin des années 1980.

Avec d'autres comédiens comme Lino Banfi, Alvaro Vitali ou Massimo Boldi, Paolo Villaggio aura fait partie d'une certaine génération de comiques populaires en Italie. Ils furent représentatifs d'un moment décadent, succédant à celui de la grande comédie italienne. La causticité élégante est remplacée par un certain mauvais goût et une vulgarité souvent roborative quoique particulièrement rustique. Mais Paolo Villaggio aura, à côté de la vocifération lubrique qui définissait ses confrères, plutôt représenté une forme de mélancolie enfantine, à la fois cruelle et un peu triste, tchékhovienne dirait-on parfois. Il était aussi devenu une idole pour les enfants. C'est sans doute l'expression de cette mélancolie qui convainquit Fellini de lui confier un rôle, au côté de Roberto Begnini, dans *La Voce della luna*, en 1990. La critique s'étonna de ce choix. Ce à quoi Fellini répondit : « Begnini et Villaggio sont deux richesses méconnues et négligées. Avoir ignoré leur potentiel me paraît une de ces grandes erreurs imputables aux producteurs. »

Peu de ses films connaîtront une distribution française. Longtemps proche du Parti communiste, il se présentera aux élections législatives de 1987 sous l'étiquette Démocratie prolétarienne. Il refusa de rallier le Parti radical de Marco Pannella en 1994 lorsqu'il apprit que celui-ci s'était allié à Silvio Berlusconi. Il obtint un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière au Festival de Venise en 1992.

31 DÉCEMBRE 1932 Naissance à Gênes (Italie)

1974 « Touche pas à la femme blanche », de Marco Ferreri

1975 « Fantozzi », de Luciano Salce

1990 « La Voce della luna », de Federico Fellini

1992 Obtient un Lion d'or à la Mostra de Venise pour l'ensemble de sa carrière

3 JUILLET 2017 Mort à Rome